

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Zurich, Tokyo, le 1^{er} octobre 2015

Voyage d'études Green Cross au Japon du 27 septembre au 3 octobre 2015

Le planning de fermeture des réacteurs avariés de Fukushima donne davantage d'importance à l'évacuation en toute sécurité de l'eau contaminée par la radioactivité.

Lors du voyage d'études Green Cross au Japon, le professeur Jonathan M. Samet, directeur de l'Institut de santé publique à la University of Southern California (USC), informe sur les résultats du rapport Fukushima 2015 élaboré à l'initiative de Green Cross Suisse.

Au Japon, près de 32 millions de personnes sont exposées aux retombées radioactives de l'accident de réacteur de Fukushima. Il s'agit des personnes ayant été exposées aux radiations ou à d'autres facteurs de stress découlant de la catastrophe et menacées par les conséquences de dangers potentiels à long et à court terme résultant de ces expositions. En se basant sur les calculs de la Tokyo Electric Power Company (TEPCO), on a évalué la quantité totale de matière radioactive répandue dans l'atmosphère à cause de la catastrophe nucléaire de Fukushima (iode-131, césium-134, césium-137 et gaz nobles) à au moins 15 pour cent des radiations totales répandues par la catastrophe nucléaire de Tchernobyl. Pourtant, le nombre de victimes des radiations au Japon a triplé par rapport à Tchernobyl. En plus de la première libération de matières radioactives dans l'océan, l'évacuation de l'eau issue de la centrale nucléaire de Fukushima Daiichi continue de poser problème même quatre ans après l'accident, selon le rapport Fukushima.

Le planning de fermeture prévoit désormais quarante mois pour l'élimination des barres de combustible usées

Le programme du voyage comprend également la visite de la ville de Tomioka, qui comprend trois zones de contamination interdites. C'est là que Naohiro Masuda, responsable TEPCO de la décontamination et de la fermeture du réacteur nucléaire avarié de Fukushima, expliquera le nouveau procédé qui met au premier plan la sécurité de l'homme et de l'environnement au détriment de la vitesse de travail. Le gouvernement japonais a approuvé une modification adéquate du planning. Étant donné les nouvelles évaluations de risque des travaux de nettoyage du réacteur nucléaire avarié, l'élimination en toute sécurité de l'eau contaminée par la radioactivité est d'une importance capitale, l'évacuation de l'eau contaminée dans l'environnement représentant un gros risque. En effectuant la lourde tâche que représente l'élimination des déchets combustibles usés, la prudence est de mise, le risque pour l'homme et l'environnement pouvant encore s'accroître si ces travaux doivent être effectués à la hâte et sous pression. Dans le planning de fermeture corrigé, la périlleuse élimination des barres de combustible usées de la piscine de désactivation des réacteurs 1 à 3 sera donc désormais de quarante bons mois au lieu de quatre. Actuellement, 300 tonnes d'eau souterraine s'infiltrent chaque jour dans les bâtiments endommagés du réacteur, d'où elles doivent être pompées. Le planning de fermeture modifié prévoit donc désormais de réduire à moins de 100 tonnes le flux journalier d'eau souterraine d'ici la fin 2016, afin d'optimiser également le travail d'élimination de l'eau radioactive. Pour cela, cette dernière sera pompée hors des bâtiments du réacteur pour être évacuée dans un lieu clos par des murs de glace souterrains, puis nettoyée et déversée dans l'océan. «L'élimination des barres de combustible usées issues des enceintes de confinement des réacteurs doit commencer en 2021. Ce travail représente un défi sans précédent qui sera surmonté à l'aide d'un bras robotisé. Le choix des méthodes d'élimination des barres de combustible usées les plus appropriées pour chaque réacteur durera deux ans à elle seule», poursuit Masuda. Selon lui, il faut compter 30 à 40 années supplémentaires pour la décontamination et la fermeture des réacteurs avariés de Fukushima.

Depuis l'accident nucléaire de Fukushima, 8% du territoire japonais ont été irradiés. 160 000 personnes ont été évacuées et logées dans des hébergements d'urgence. Le programme de médecine sociale d'aide à l'entraide destiné aux habitants des régions contaminées est en cours de développement au Japon depuis le printemps 2011. Forte de son expérience et de l'aide apportée dans la région de Tchernobyl, Green Cross Suisse entend transmettre ce qu'il faut savoir en matière de traitement de la radioactivité et des aliments contaminés, en mettant en place des clubs de familles et des camps d'été pour enfants et adolescents. Au Japon, le programme de médecine sociale de Green Cross Suisse est développé et mis en œuvre en collaboration avec Green Cross Japon. Pour les habitants de Fukushima, apprendre à traiter la contamination radioactive des sols, de l'eau, de l'air et de l'alimentation est capital. Les familles sont extrêmement inquiètes de l'impact de la radioactivité sur la santé de leurs enfants.

À travers ses programmes de désarmement et de médecine sociale, Green Cross Suisse s'engage pour la maîtrise des dommages consécutifs aux catastrophes industrielles et militaires, et pour l'abandon mondial de l'énergie nucléaire. L'amélioration de la qualité de vie des personnes contaminées chimiquement, irradiées et autres se situe au premier plan de notre action, de même que la promotion d'un développement durable allant dans le sens de la coopération plutôt que de la confrontation. Les objectifs de l'organisation environnementale certifiée ZEWO sont soutenus par le groupe parlementaire Green Cross. Il se compose de 25 Conseillers/Conseillères aux États et de 82 Conseillers/Conseillères nationaux de tous partis.

Pour de plus amples informations, vous pouvez vous adresser à Nathalie Gysi, directrice de Green Cross Suisse, au +41 79 620 18 14 (portable).